

(\*11/04/1946 - †21/02/2015)

## Ilda, la “maëstra” de Vert

### Les institutrices de Donnas



Il y a plusieurs manières de rappeler Ilda : “la chercheuse passionnée”, “la mémoire de Donnas”, “la présidente de la Bibliothèque”, mais pour nous, pour l’école et pour notre communauté, elle a été surtout un point de repère fondamental. Pour nous qui avons eu la chance de travailler avec elle, d’être ses élèves et pour la communauté qui pendant de longues années lui a confié ses petits, elle a été surtout la “MAESTRA” de Vert.

Faire la classe pour Ilda signifiait aussi porter et élever des animaux en classe, construire des instruments scientifiques, se déplacer pour interviewer des témoins de vie et d’histoire locale, visiter des lieux plus ou moins éloignés, utiliser une chambre noire pour développer des photos, se plonger dans l’informatique et dans son emploi pédagogique, à une époque où l’on était loin des modes numériques d’aujourd’hui.

Tandis que maintes personnes théorisaient sur des aspects, tantôt fumeux, des théories pédagogiques, la “maestra” de Vert faisait d’excellentes pratiques d’école quotidienne, agréables pour tout le monde, enfants, collègues, parents (comme lorsqu’elle a organisé un séjour en Sardaigne pour ses élèves à la fin des années 1970, qui suscitait le plus vif intérêt et plaisir chez ses auditeurs lorsqu’ils en écoutaient le compte-rendu de sa vive voix).

Souvent, lorsqu’on avait un doute sur le nom d’une localité, sur une construction particulière ou sur un objet et sur son ancien emploi, la réponse n’était qu’une – Demandons à Ilda. La discussion s’arrêtait là, car la réponse d’Ilda serait comme les arrêts de la Cour de Cassation, qui tranchent les disputes.

C’était l’une des grandes qualités d’Ilda : son autorité.

Acquise sur le champ à travers des décennies d’étude, de curiosité, de compétence qui s’étaient unies en elle pour ne former qu’un : la “maestra” de Vert.

La simplicité était une autre qualité de l’institutrice de Vert ; une sorte de Piero Angela au féminin qui pouvait parler de linguistique, d’histoire locale, de ce sentier-ci, de cet oratoire caché-là avec un sérieux et une légèreté que petits et grands lui reconnaissaient.

Lorsqu'en 2003 l'école et la communauté de Vert organisèrent une grande fête pour sa retraite, nous ne fûmes pas surpris de découvrir le réseau d'affection, d'estime et d'humanité qu'elle avait laissé dans toutes les communes où elle avait enseigné. Syndics, directeurs didactiques, assesseurs régionaux, experts des différents secteurs où Ilda œuvrait, avaient participé avec enthousiasme pour apporter leur témoignage, de personnes qui avaient marché, pendant une période plus ou moins longue, aux côtés de l'institutrice Ilda.

Les enfants aimaient Ilda et Ilda les aimait, avec un rapport de douceur antique, sans trop de miel et de mièvrerie, mais en se voulant du bien simplement et naturellement.

C'était là une autre qualité d'Ilda, sa pudeur dans les sentiments et dans leurs manifestations, qui n'étaient jamais explicites ni bruyantes.

Eh oui, car la disponibilité de cette personne était notoire : à une époque où l'on s'écoute de moins en moins, sa capacité d'aider, de mettre à la disposition des autres ses connaissances a été unique.

Sa contribution au Concours Cerlogne, qui s'est étalée sur plus de trente ans, a toujours été décisive pour l'école de Vert et pour toute la communauté, jusqu'à la dernière édition, de mai dernier.

*Poundreyo deurre incorra moué dé bague, recourdé dé rencontre é tchuit lé moumèn aioù teu t'a sta lou moutour, ma teu té soufiéreye, perqué t'a pa mai lamà fé tro dé materie.*

*E alourra té salutèn.*

*Coun la tinna veuye t'a sta n'ézempio per tchuit é t'a mouhtra-no qué pout pa euhte-ye in démàn sensa mémouére.*

« Le monde n'existe que par le souffle des enfants qui vont en classe », dit un ancien verset hébraïque : c'est sûr que tu as aidé maints enfants à mieux respirer.

*Mersì maéstra Ilda.*